Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Terminale-2010-2011

Commentaire du texte d'OVIDE : « Conseils aux jeunes femmes : Carpe diem ! »
***L'Art d'aimer* (III, vers 57-66 et 77-80)**

Ce texte est tiré du livre III de *L'Art d'aimer* (*Ars amatoria*) d'Ovide, poète latin, né en 43 avant notre ère. Œuvre fameuse, publiée au début de l'ère chrétienne, elle a été officiellement une des causes de son exil, sur l'ordre de l'empereur Auguste, à Tomes au bord de la Mer Noire, de l'an 8 à sa mort, en 17.

Écrit en distiques élégiaques, l'ouvrage est un long poème didactique, parsemé d'humour, et il constitue une parodie des traités scientifiques et techniques. Il comporte trois livres qui traitent des lieux de rencontre et des moyens de séduction des hommes et des femmes à Rome.

Dans cet extrait situé peu après le début du Livre III, Ovide invite les femmes à profiter de leur jeunesse, en évoquant la brièveté de la vie. Nous ferons de ce passage (vers 57 à 66 puis 77-80, ici comptés de 1 à 14) une lecture analytique en deux axes : des conseils aux jeunes femmes et la fuite du temps.

1. Conseils aux jeunes femmes :

Le texte commence par une apostrophe d'Ovide, à la fois auteur, narrateur et interlocuteur – ce qui justifie une énonciation variée. Ici, il s'adresse aux jeunes femmes (« *puellae* », v. 1) et leur donne des conseils. Il emploie un ton injonctif. On relève les verbes à l'impératif 2ème personne du PL : « *petite* cherchez, v. 1, *estote* (à l'impératif futur) soyez, v. 3, *Ludite* amusez-vous, v. 6, *carpite* cueillez, v. 13 ». De plus, l'adjectif verbal « *Utendum est* il faut profiter, v. 9 » a valeur d'obligation, tandis que le verbe impersonnel « *licet* il est possible/permis, v. 5 » donne une autorisation. D'autre part - fait inhabituel dans la syntaxe latine - plusieurs de ces verbes sont placés en tête de proposition ou de vers - ce qui les met en valeur.

Qui sont les jeunes femmes en question ? Ordinairement, à une époque où l'espérance de vie n'était que de trente-trois ans, en moyenne, le terme « *puella* » s'applique à la tranche d'âge de 7 à 17 ans. Mais la fonction de la femme dans la civilisation romaine étant de se marier et d'avoir des enfants, dès l'âge de 12 ans elles pouvaient être légalement des épouses. D'où le vers 2, qui précise les destinataires supposées du Poète et les définit avec un rythme ternaire insistant : « *Quas pudor et leges et sua jura sinunt* Je parle des femmes que la pudeur, les

lois et leur condition autorisent à puiser [des recommandations]. Avec des précautions oratoires, Ovide affirme, au début du Livre III, ne pas s'adresser aux femmes mariées, mais aux affranchies (pourtant certains passages de son œuvre provoqueront une vive réaction d'Auguste qui voulait restaurer l'ordre moral) ; il est évident qu'il englobe toutes les jeunes personnes (jusqu'à la trentaine ?). D'ailleurs ses conseils semblent anodins et facilement généralisables.
Quels sont donc ces conseils ? Il s'agit de profiter de sa jeunesse, ainsi que l'affirment plusieurs vers : « *Sic nullum vobis tempus abibit iners / Dum licet et vernos etiamnum editis annos/ Ludite … Utendum est aetate … carpite florem* Ainsi vous ne laisserez passer aucun moment sans en profiter. Pendant que vous le pouvez, et que vous êtes encore au printemps de la vie, amusez-vous … Il faut profiter de son âge … cueillez la fleur ». On se doute bien que ce conseil, venant d'Ovide, implique qu'il faut que les femmes profitent de leur âge tendre pour plaire, aimer, et être aimées longtemps. C'est ce qu'il exprime à mots ouverts : « *Sic nullum vobis tempus abibit iners* ainsi vous ne laisserez passer aucun moment sans en profiter, v. 4 », et cela se superpose au thème du « *carpe diem* » que l'on retrouve chez Horace et des poètes contemporains d'Ovide.

2. Le *topos* de la fuite du temps :

L'apostrophe aux jeunes femmes prend une résonance philosophique et développe les *topoï* de la fuite du temps et de la brièveté de la vie – thèmes communs aux poètes élégiaques (Tibulle, Properce, Catulle, Ovide et Virgile) et aux philosophes épicuriens. En effet, sous le principat d'Auguste, les Romains aspirent à se laisser aller aux joies de la paix retrouvée et à jouir de la vie.
D'abord, toutes les conjugaisons sont utilisées, pour signaler l'étendue du thème du Temps : le passé (avec les parfaits « *praeteriit, fuit* »), le présent (de l'indicatif « *facit, sinunt, licet, eunt, potest, est, labitur, sequitur, exuitur, faciunt, fugiunt* », à valeur de vérité générale, et de l'impératif, à valeur d'ordre) ainsi que le futur (« *venturae, estote, abibit, revocabitur, erit, cadet* »). De plus, les phrases sont courtes (souvent limitées à un vers ou à un distique) et elles s'enchaînent avec rapidité. On note ensuite le champ lexical de la jeunesse (« *puellae, vernos annos, prima* ») et surtout celui, plus abondant, de la vieillesse (« *senectae, aetate, aetas, vetustas, senes, fugiunt, cadet* »). Ces relevés traduisent l'obsession du Poète concernant la fuite du temps. Le vers qui exprime le mieux cette préoccupation est le vers 10 : « *Nec bona tam sequitur quam bona prima fuit* et tout heureux qu'il soit, il [l'âge] est moins heureux que celui qui l'a précédé, pentamètre dont l'harmonie repose sur la répétition de « *bona* », sur la locution comparative « *tam*

… quam » et sur sa parfaite symétrie rythmique : deux dactyles, une syllabe longue de part et d'autre de la coupe penthémimère. Il y a également le début de l'hexamètre 13 : « *Nostra sine auxilio fugiunt bona* mais nous c'est sans recours que disparaissent nos avantages », formé de quatre dactyles, et où le verbe-clé « *fugiunt* » (fuir) occupe une place importante entre deux coupes. De plus, de nombreuses comparaisons et métaphores illustrent le passage du temps. La première est empruntée au philosophe grec Héraclite, pour qui « *panta rhei* tout coule », ce qui justifie les termes se rapportant à l'eau : « *eunt anni more fluentis aquae / Nec quae praeteriit, iterum revocabitur unda* les années s'en vont comme une eau qui s'écoule ; ni l'onde qui a passé ne remontera jusqu'à sa source, v. 6-7 ». La deuxième emprunte ses termes à la course : « *cito pede labitur aetas* il fuit d'un pied rapide, cet âge, v. 9 ». Deux autres, juste après, renvoient au monde animal : « *Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas / Nec faciunt cervos cornua jacta senes* Les serpents, en quittant leur mince peau, se dépouillent de leur vieillesse, et le cerf n'est pas plus vieux quand son bois tombe, v. 11-12 », faisant allusion au phénomène de la mue saisonnière. Enfin, la dernière image est botanique, celle de la fleur ; on remarque ici, répété, le verbe cueillir dans « *carpite, carptus erit* », le même que dans la célèbre injonction d'Horace « *Carpe diem !* » à laquelle la proposition « *carpite florem* » (v. 13) fait écho. Ainsi, parlant de la vie humaine, Ovide convoque-t-il la Nature tout entière.

En conclusion, nous pouvons dire que, par son contenu, le passage est élégiaque et permet d'évoquer les œuvres de Tibulle, Properce, Horace et Catulle, contemporains d'Ovide. Genre littéraire nettement circonscrit dans la période de la *Pax Augusta*, l'élégie va devenir un type de poème exprimant les sentiments intimes des poètes, souvent teintés de tristesse. Les thèmes traités (fuite du temps, de la beauté et de l'amour) seront repris par de nombreux poètes français, parmi lesquels : Ronsard au XVIème siècle (À Cassandre : « *Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie !* »), André Chénier au XVIIIème (*La jeune Tarentine*), Lamartine au XIXème (Le Lac : « *Ô temps, suspends ton vol !* ») et Guillaume Apollinaire (« Le Pont Mirabeau : « *Passent les jours et passent les semaines / Ni temps passé ni les amours reviennent / Sous le Pont Mirabeau coule la Seine …* ») ainsi que Raymond Queneau au XXème (« *Si tu t'imagines, fillette, fillette / xa va durer, xa va durer, xa va durer toujours / la saison des za, la saison des za, saison des amours / ce que tu te goures …* »).